DOSSIER PEDAGOGIQUE

1810 : LA POLITIQUE DE L'AMOUR

Napoléon Ier et Marie-Louise à Compiègne

28 mars – 19 juillet 2010

Musées et domaine nationaux du palais de Compiègne
Place du Général de Gaulle - 60200 Compiègne - Tel : 03.44.38.47.00
Réservations : 03 44 38 47 02 Service pédagogique : 03 44 38 47 10
www.musee-chateau-compiegne.fr

SOMMAIRE

Objectif de visite : découvrir les fastes du Ier Empire à travers l'iconographie du mariage de Napoléon Ier et Marie-Louise et les œuvres d'art produites pour l'occasion

Comprendre les alliances politiques de l'Empereur

Dossier pédagogique

I Préparer votre visite

1. Textes pédagogiques
2. Livret d'aide à la visite
3. Morceaux choisis

II Activités en classe

1.L'amour

Le mythe de Psyché

2.Histoire de l'art

Le style Premier Empire – Le portrait

3.Le banquet officiel

Initiation aux arts de la table – Composition d'un menu

4.L'Europe

L'Europe d'hier et d'aujourd'hui – Voyager en Europe

III Ressources pédagogiques

I Préparer votre visite

Afin de préparer au mieux votre visite, vous pourrez travailler à partir des textes pédagogiques présents dans l'exposition, une sélection d'œuvres ainsi que le livret-jeu disponible gratuitement.

1. Textes pédagogiques

Prologue

Les bustes en marbre de Marie-Louise et Napoléon d'après Bosio et Chaudet accueillent le visiteur dès l'entrée de l'exposition. Celui de l'Impératrice, idéalisée et à l'antique, savamment coiffée de tresses nouées retenues par un diadème, était celui que Marie-Louise préférait car elle s'y savait flattée. Il devint l'image officielle de la nouvelle Impératrice dont il fallait rapidement diffuser les traits, peu de temps après son arrivée en France.

Le jeune Bosio, remarqué par Joséphine au Salon de 1808, avait été convié à Compiègne, immédiatement après les cérémonies du mariage, pour fixer les traits de Marie-Louise. Chaudet, invité en même temps, fut contrarié par cette concurrence. Déjà malade, il « travailla comme un forçat » pour terminer le premier mais dut être rapatrié à Paris où il mourut quelques jours après, le 19 avril 1810 !

L'exposition s'ouvre aussi sur les *Chasses de Compiègne*, spectaculaire papier peint inédit de 25 lés, se déployant sur 13 m. linéaires, créé par la manufacture parisienne Jacquemart au début des années 1810. Les premiers panneaux s'inspirent directement d'un tableau de Carle Vernet, peintre de chevaux, évoquant, dans le parc de Compiègne, la promenade à la chasse de Marie-Louise, accompagnée en carrosse d'une dame de sa maison, et précédée de Napoléon à cheval. Malgré la présence de montagnes imaginaires, on reconnaît le site forestier de Compiègne et la façade du palais derrière les grilles du parc jusqu'aux ruines du château de Pierrefonds dont Napoléon fit l'acquisition en février 1813.
Cet impressionnant panoramique est un prêt exceptionnel du Musée de la Chasse et de la Nature (Paris) qui a accepté de contribuer aussi largement que possible à sa restauration pour l'exposition. C'est donc la première fois que cet ensemble est présenté au public depuis son acquisition en 2001.

I) De Vienne à Compiègne

➢ De la campagne d'Autriche de 1809 au mariage viennois

En 1810, la France est **un vaste territoire**, comprenant 130 départements et dominant l'Europe *via* les Napoléonides : Jérôme est roi de Westphalie, Louis roi de Hollande, Joseph roi de Naples et d'Espagne, Elisa reine d'Etrurie... La plupart des autres pays d'Europe sont sous protectorat devant obéissance à l'Empereur (Confédération helvétique, Duché de Savoie, Confédération du Rhin…). La domination de Napoléon s'accompagne d'une extension de l'influence française, non seulement du point de vue politique et administratif - Paris, devenant la capitale de ce grand Empire -, mais aussi dans le domaine artistique.

Mais en avril 1809, les Tyroliens soutenus par les Autrichiens relancent l'offensive contre la France, en envahissant la Bavière obligeant Napoléon à riposter en une succession de sanglantes batailles dont celle d'Ebersberg (Mongin, *Bivouac à Ebersberg*, Versailles). Le bombardement de Vienne en mai 1809 et la capitulation de la ville, puis la bataille de Wagram en juillet (Roehn, *Bivouac la veille de Wagram*, Versailles) mettent fin au conflit qui se clôt par la signature de la Paix de Vienne (médaille d'Andrieu et Denon, Musée national du château de Malmaison).

Napoléon dirigeait les opérations militaires depuis le château de Schönbrunn où il s'était installé dès le mois de mai et où il passait quotidiennement ses troupes en revue pour impressionner les Autrichiens. Plusieurs dessins de Benjamin Zix, dessinateur en titre de l'épopée napoléonienne depuis 1798, et de Constant Bourgeois, illustrent ces événements : *Le Bombardement de Vienne*, *Un monument gothique, Napoléon dans les jardins de Schönbrunn* (trois œuvres inédites, coll. part.) et *L'Empereur passant en revue ses troupes dans la cour de Schönbrunn* (Malmaison).

Suite à l'attentat manqué contre l'Empereur à Schönbrunn le 12 octobre 1809 et sachant Marie Walewska enceinte de lui, Napoléon se décide à se séparer de Joséphine pour épouser en seconde noce une princesse susceptible de lui donner l'héritier espéré.

Dès l'annulation du mariage de Napoléon et de Joséphine en décembre 1809, des tractations sont engagées pour choisir une nouvelle Impératrice. Devant les atermoiements des Russes, Napoléon demande la main de Marie-Louise, fille aînée de François Ier, empereur d'Autriche. Dès février 1810, Eugène de Beauharnais négocie avec l'ambassadeur d'Autriche, le prince de Schwarzenberg, et début mars, Napoléon envoie à Vienne, l'un de ses proches, Louis-Alexandre Berthier, prince de Neufchâtel (et non sous son titre de prince de Wagram pour des raisons diplomatiques), pour finaliser les tractations, assister au mariage par procuration à Vienne et accompagner la nouvelle Impératrice de Vienne à Compiègne.

Le mariage par procuration a lieu le 11 mars en l'église des Augustins de Vienne, et Napoléon s'y fait représenter par l'oncle de Marie-Louise, l'archiduc Charles, vaincu à Wagram (dessin de Charles Monnet, Malmaison).

➢ Le voyage de Vienne à Compiègne et l'arrivée de Marie-Louise à Compiègne, le 27 mars 1810

Le voyage

D'étapes en étapes, le voyage dure quinze jours, avec une succession de cérémonies dans chaque ville, à grand renfort de décors éphémères qui feront dire au prince de Clary que Marie-Louise devait finir par « avoir une indigestion d'arcs de triomphe en sapins »!.
La cérémonie officielle de la remise de l'archiduchesse aux autorités françaises se déroule à Braunau à la frontière bavaroise (dessin de Desrais, Fondation Thiers, Paris). Comme pour Marie-Antoinette, le nouvelle Impératrice est dépouillée de ses atours autrichiens pour être parée « à la française ». Elle est accueillie par Caroline Murat qui l'accompagne jusqu'à Compiègne avec les autres dames du service de l'Impératrice.

Deux tapis, récemment identifiés, témoignent de l'ameublement temporaire du voyage prévu pour les dernières étapes françaises après Strasbourg : l'un présente un décor turc, l'autre une couronne de fleurs fermée par un ruban bleu (coll. Mobilier national, dépôt au Musée du Louvre et à Malmaison).

A Compiègne depuis le 20 mars, Napoléon fébrile, brûle d'impatience et écrit chaque jour à sa future épouse. Plusieurs de ces lettres présentées dans l'exposition (Bibliothèque nationale de France) témoignent de l'empressement mais aussi de la tendresse naissante de l'Empereur qui ne songeait qu'à plaire à sa nouvelle femme. Ce sont les rares lettres de la main de Napoléon qui s'appliqua pour demeurer lisible.

La rencontre et l'arrivée à Compiègne

Alors que le cortège de l'Impératrice se trouve à quinze lieues de Compiègne (60km), l'Empereur, accompagné du seul Joachim Murat, part incognito au devant de sa nouvelle épouse. Cette rencontre est sans doute l'une des plus romanesques de l'histoire : sous une pluie battante, Napoléon fait arrêter la voiture de Marie-Louise, s'y précipite « à la hussarde » pour embrasser Marie-Louise estourbie. Le soir même, alors qu'une cérémonie officielle était prévue à Soissons, le couple impérial arrive à Compiègne vers vingt et une heure trente, au soir du 27 mars 1810.

Symboliquement, Napoléon désirait recevoir Marie-Louise à Compiègne, comme, quarante ans avant, Marie-Antoinette, sa grande-tante, avait été accueillie par Louis XV et le futur Louis XVI. Après de brèves présentations à la famille impériale, un dîner a lieu dans la salle à manger de l'appartement de l'Impératrice, en présence de la seule Caroline Murat. Alors que Napoléon devait, selon le protocole, dormir à la Grande chancellerie, il mena la jeune Impératrice dans ses appartements où il la rejoignit secrètement au mépris des convenances.

Les épisodes de la rencontre et de l'arrivée à Compiègne ont inspiré une abondante iconographie dont un dessin sur le motif, dans la cour du palais de Compiègne, par Develly

(Sceaux, Musée de l'Ile-de-France), un autre plus conventionnel par Jean-Baptiste Isabey, peintre et dessinateur officiel de la cour, ou un élégant tableau au charme féminin de Pauline Auzou, montrant le couple impérial accueilli par un groupe de jeunes filles dans la galerie de bal du palais (Musée national de Versailles).

Le Palais de Compiègne à la veille de la venue de Marie-Louise

C'est aussi l'occasion de rappeler les travaux d'embellissement dont bénéficia le palais de Compiègne à la veille de l'arrivée de Marie-Louise. Dès 1807, Napoléon avait demandé à l'architecte Louis-Martin Berthault, sous le contrôle de Fontaine, de remettre les lieux en état d'être habités. L'une des premières dispositions adoptées fut l'envoi d'antiques, de sculptures et de tableaux.

En 1808, est créée, à l'instar de la Galerie des Maréchaux du palais des Tuileries, une **Galerie des Ministres** dans la Salle des Gardes du palais : dix portraits des serviteurs de l'Empire s'y trouvaient rassemblés, complétés, dans l'antichambre double et dans le salon des Officiers (actuel salon des Cartes), par six portraits des grands Officiers du régime. L'exposition présente ceux de Talleyrand, en grand chambellan, fonction qu'il assura de 1804 à sa disgrâce en 1809, par Prud'hon (Paris, Musée Carnavalet) et de Louis-Alexandre Berthier, en costume de grand veneur, par Pajou fils (Musée national de Versailles), et pour les ministres, ceux de Mollien, ministre du Trésor, par Robert Lefèvre (Musée national de Versailles) et de Henry Clarke, duc de Feltre, ministre de la guerre par François-Xavier Fabre (Musée des Beaux-Arts de Nantes). Cette galerie fut démembrée dès 1814 devant l'avancée menaçante des Prussiens et les portraits en pied de ces grands dignitaires de l'Empire, restés au Louvre, furent rendus aux modèles eux-mêmes ou à leur famille.

II) Fastes monarchiques : mariages et fêtes parisiennes

Cérémonies officielles

Quelque trois jours après l'arrivée de Marie-Louise à Compiègne**, les mariages civil et religieux** ont lieu à Paris : le premier se déroule dans la grande galerie du **palais de Saint-Cloud** et la cérémonie religieuse dans le **salon Carré du Louvre** où se tient habituellement le Salon. Il est transformé pour l'occasion en chapelle au grand dam de Denon, directeur du Musée Napoléon, et le mobilier liturgique de l'autel fut dessiné par Biennais (dessins du Musée des arts décoratifs). Le peintre Georges Rouget, principal collaborateur de David, s'est inspiré du grand tableau du *Sacre* de 1804, pour représenter la cérémonie et le moment précis de la remise des anneaux (Musée national du château de Versailles).

Des Tuileries au salon Carré, le cortège impérial a traversé la Grande Galerie du Louvre, dotée de son nouvel accrochage, comme en témoignent les dessins de Zix dont l'un

d'eux, de grande dimension (Sèvres, dépôt au Musée du Louvre), a servi de modèle pour la réalisation du Vase commémoratif du mariage, aujourd'hui à Versailles.

Le banquet du mariage a lieu dans la salle de spectacle des Tuileries, scène illustrée par une toile de Casanova (Musée national du château de Fontainebleau), où le couple est entouré des principaux membres de la famille impériale. La table du festin est notamment garnie de quelques pièces en biscuit de Sèvres du surtout du Service particulier de l'Empereur (*Trône de Bacchus*, Musée national de Fontainebleau). Celui-ci était constitué d'assiettes dont les sujets devaient plaire à l'Empereur, rappeler les pays traversés lors des conquêtes, les principales institutions impériales ou des vues des palais impériaux : quatre assiettes de ce service (*Vue de Saint-Cloud, Vue de la rue de Rivoli, Vue du Jardin des plantes* et de la *Manufacture de Sèvres*) furent envoyées par Napoléon à son beau-père, François Ier, à l'occasion du mariage (Paris, Fondation Napoléon).

Le célèbre Cabaret égyptien (Paris, Musée du Louvre), pour le café, faisait partie de cet ensemble : il était vraisemblablement associé au non moins célèbre service en vermeil de Biennais (Paris, Musée du Louvre), commandé pour remplacer celui laissé à Joséphine.

L'archiduchesse Marie-Louise bénéficia dans son **trousseau** d'une luxueuse garde-robe dont il ne reste que quelques fragments de dentelles (Paris, Musée Galliera) et colifichets (châle, fonds de bonnet...). L'exposition présente aussi le seul fragment de son manteau du mariage civil qu'elle garda en souvenir, après l'avoir fait découper au profit des malades du choléra à Parme en 1832. Parmi les cadeaux de mariage, figurait également une traîne en cachemire offerte par le vice-roi d'Egypte (Musée Galliera). Marie-Louise avait également reçu soixante et onze parures dues au joaillier Nitot, dont celle en micro-mosaïques du Musée du Louvre.

Fêtes parisiennes

Les cérémonies du mariage s'achèvent, après le séjour de Compiègne du mois d'avril, par une succession de fêtes parisiennes qui se déroulent tout au long du mois de juin. Ces fêtes furent inaugurées par celle de la **Ville de Paris**, à laquelle Prud'hon participa par plusieurs décors pour la place de l'Hôtel de Ville (*Mariage allégorique de Hercule et Hébé*, Paris, Musée du Louvre). Il fut également chargé, par le préfet Frochot, de dessiner **la Toilette de Marie-Louise** en vermeil et lapis-lazuli, considéré comme le mobilier le plus somptueux du moment. Il était composé d'une table de toilette, d'un fauteuil, d'un tabouret de pied, d'une athénienne, d'une grande psyché et de plusieurs accessoires. Emmené par Marie-Louise en 1814, il fut également fondu à Parme en 1832. En témoignent cependant plusieurs dessins de Prud'hon (premier projet pour la Psyché, Paris, Ecole nationale supérieure des beaux-arts ; dessin du bras du fauteuil, coll. part.), plusieurs gravures (Bibliothèque Doucet) mais surtout le dessin à grandeur réelle de la Psyché, œuvre spectaculaire due au praticien Cavelier d'après Prud'hon (Comte et Comtesse Charles-André Walewski).

III) Marie-Louise à Compiègne

Le séjour du couple impérial, qui se déroule, après les cérémonies parisiennes du mariage du 5 au 27 avril 1810, est traditionnellement décrit comme une idylle, l'Empereur se rendant disponible auprès de la jeune Viennoise, s'arrachant difficilement de sa compagnie pour vaquer aux affaires de l'Etat. Cette période est considérée comme une parenthèse de bonheur dans l'épopée trépidante de Napoléon et la seule lettre connue de la main de l'Impératrice écrite de Compiègne, datée du 27 avril 1810, témoigne de ces instants d'une plénitude partagée (Paris, Fondation Thiers).

L'**appartement de l'Impératrice** à Compiègne fut l'objet de tous les soins avant l'arrivée de Marie-Louise : **la chambre à coucher** et **le boudoir** adjacent sont particulièrement somptueux, non seulement pour éblouir la jeune archiduchesse mais également la cour, voire l'Europe aux yeux rivés sur cette nouvelle alliance.

Dans la chambre, des compléments de mobilier sont commandés à Jacob-Desmalter : de nombreux petits meubles précieux en acajou - tables à ouvrage, vide-poches, à dessiner, serre-lettres – y sont livrés de même que dans la plupart des palais impériaux. L'exposition et les recherches menées en amont ont permis d'identifier plusieurs pièces de mobilier de Compiègne, restaurées pour l'occasion : de Jacob-Desmalter, deux armoires-bibliothèques en amarante, la table à dessiner inédite de l'Impératrice, l'un de ses chevalets ou son magnifique métier à broder livré par le marchand François Maigret et richement orné de bronzes dorés, tous provenant du salon de musique de son appartement de Compiègne. Plusieurs autres meubles moins luxueux sont également à découvrir comme son autel portatif dessiné pour Compiègne par l'architecte Berthault ou une simple table de toilette en orme pour sa chambre à coucher du Pavillon de Bagatelle, livrée par l'ébéniste Marcion.

Ces meubles témoignent des activités de prédilection de Marie-Louise qui tentait de se divertir de l'ennui et de la monotonie de son quotidien, étant en effet isolée en raison des contraintes de l'étiquette et de la jalousie de l'Empereur : elle aimait les arts, le dessin en particulier mais aussi la peinture : elle fit en effet poser l'Empereur pour en faire son portrait comme le montre un tableau de Menjaud présenté au Salon de 1810 (Musée national du château de Fontainebleau) ou l'amusante gravure de Vexberg, publiée sous le titre de *L'Heureux pressentiment* (Paris, Bibliothèque nationale de France). Elle pratiquait également la broderie, avait la réputation d'être une excellente musicienne, déchiffrant quotidiennement des sonates de Mozart sur une épinette à sa disposition, et jouait aussi au billard.

A ces meubles, sont associés dans l'exposition quelques objets personnels comme son nécessaire à broder (Parme, Musée Glauco Lombardi) qu'elle dit avoir utilisé depuis 1810, plusieurs livres à ses armes et une guitare du luthier viennois Staufer (Musée de Neuchâtel).

Son appartement de Compiègne s'ouvrait par une **Galerie de tableaux** créée par Berthault en 1808. Elle réunissait une trentaine de toiles de toutes écoles (italienne, nordique et française) provenant du Louvre ou des saisies en terres germaniques qui furent restituées pour l'essentiel en août 1815 à Brunswick, Cassel, Postdam et Schwerin . Plusieurs tableaux du Louvre permettent néanmoins d'évoquer ce décor : tableaux du Dominiquin, de Flinck, de Ferdinand Bol ou de Pierre Patel…

Mais l'œuvre incontestablement la plus importante était la *Psyché et l'Amour* (debout) de Canova, prêt exceptionnel du département des Sculptures du Louvre. Provenant, comme l'autre groupe en marbre sur le même thème de l'artiste, des collections de Joachim Murat qui les avaient acquis à Rome, ils étaient depuis 1801 dans sa propriété de Villiers-la-Garenne près de Neuilly. Devenu roi de Naples, ses biens furent séquestrés par Napoléon qui affecta dès lors les deux groupes de Canova à Compiègne et les plaça à l'entrée des deux appartements. De cet envoi, subsistent néanmoins les deux vases, copies d'antiques, de la salle à manger de l'Empereur.

IV) Le Salon de 1810 : chronique des fastes de l'Empire

Voulu par l'Empereur comme l'un des événements artistiques majeurs de l'année, le Salon, ouvert le 5 novembre et inauguré le 17 par le couple impérial, réunit pour la première fois un très grand nombre d'œuvres (1200 n° dans le catalogue), dura exceptionnellement jusqu'au 1er avril 1811 et suscita une affluence jamais égalée.

Peintures

La peinture se fit l'écho de **la campagne d'Autriche de 1809** mais aussi des **fastes du mariage,** de l'arrivée à Compiègne (tableau de Pauline Auzou, Versailles) jusqu'au départ du couple impérial en Belgique en mai 1810, considéré comme leur voyage de noces (Louis-Philippe Crépin, *Arrivée du couple à Anvers*, Paris, Fondation Thiers). Le mariage fit également l'objet **d'allégories** traitées par Callet (Paris, Fondation Thiers) ou par Hallez de Mons (Musée de Mons) de même que la vie privée de l'Empereur dont on donne alors une image plus proche, voire sentimentale : *Napoléon sur la terrasse de Saint-Cloud* avec ses neveux, portant sur ses genoux le futur Napoléon III dont Marie-Louise était la marraine (Ducis, Versailles, musée national du château).

La grande peinture d'histoire est représentée dans l'exposition par des tableaux aux accents lunaires et romantiques : *L'Aurore et Céphale* de Guérin qui donne une autre interprétation du célèbre *Sommeil*

d'Endymion de Girodet, ou l'allégorie de Franque, sur *L'Etat de la France avant le retour d'Egypte* (Paris, Musée du Louvre).

L'émergence de la **peinture troubadour**, genre qu'aimaient à la fois Joséphine et Marie-Louise, est par exemple représentée par le délicat tableau, aux accents nordiques, de la *Salle de bain gothique* de Mallet (Musée-château de Dieppe), prétexte à la représentation d'un nu féminin dans l'intimité de son quotidien.

Enfin pour **le paysage**, nous avons retenu des œuvres du peintre d'architecture, Bouhot (*Vue de la place et de la fontaine du Châtelet*, Paris, Musée Carnavalet) ou du paysagiste Turpin de Crissé (*Vue du Valais*, Bibliothèque de Marmottan), sans omettre la perfection de la manière du peintre de fleurs lyonnais, Berjon, dans l'un de ses chefs-d'œuvre, une nature-morte de coquillages (Lyon, Musée des Beaux-Arts).

Sculptures

Comme pour les peintures, le constat des critiques est celui d'une **surabondance de sculptures,** phénomène tardif d'inflation : le Salon s'avère plus que jamais incontournable pour les artistes en quête de commandes.

La seule véritable gloire du moment est **Canova**, paradoxalement le grand absent du Salon de 1810 mais inscrit au livret. Il venait pourtant en octobre à Fontainebleau pour faire le portrait de Marie-Louise : une image d'un réalisme sans concession qui déplut profondément à Marie-Louise (Possagno, Fondation Canova).

La vieille génération est celle de **Chaudet** qui vient de mourir (après quelques jours passés à Compiègne) et de **Chinard**, face au jeune **Bosio** qui fait figure d'étoile montante.

Les éloges des critiques vont en effet au *Cyparisse pleurant son jeune cerf* de Chaudet (Malmaison), admirable œuvre d'équilibre et de poésie inspirée par l'antiquité. Les bustes triomphent, numériquement et en qualité : le portrait aux accents romantiques du peintre *Sébastien Bourdon* par Chaudet (Musée du Louvre) est sans doute le meilleur d'une douzaine des bustes rétrospectifs des grands peintres commandés pour orner la Grande Galerie du Louvre (1802-1812). L'originalité revient néanmoins à Chinard avec la touchante *Illusion du bonheur* (Musée des Arts décoratifs) à mi-chemin du portrait et de l'allégorie, où l'artiste reprend l'étonnant modèle aux bras présents précédemment utilisé pour son portrait de Juliette Récamier.

Ceux qui exposent pour la première fois sont **Milhomme,** rentré de la Villa Médicis depuis 1808, et qui propose une émouvante *Psyché* d'un style suave (Boudoir de l'Impératrice), Callamard et son *Innocence réchauffant un serpent* (Salon bleu) – deux marbres acquis après le Salon pour Compiègne - ou **Mansion** qui reçoit une première médaille pour son *Aconce* (parc).

Notons aussi la version en bronze doré de **Moutony,** montrant Napoléon étudiant la carte de l'Europe, commandée pour faire pendant à une statuette de Frédéric de Prusse sur la cheminée du Cabinet de l'Empereur aux Tuileries (Paris, coll. part.). Parmi les étrangers présents, le Turinois **Giacomo Spalla** expose un monument en hommage à l'Impératrice, associant une figure de l'Hymen et un buste inspiré par Bosio, également acquis par Denon après le Salon puis envoyé à Compiègne.

Epilogue

L'épilogue de l'exposition s'incarne dans le magnifique tableau de Gérard figurant Marie-Louise rayonnante de gloire présentant avec fierté le roi de Rome. Cette œuvre, ô combien symbolique des espérances de l'Empereur, était placée dans son grand Cabinet des Tuileries, derrière son bureau. La naissance d'un héritier assurait la postérité de la dynastie et pouvait enfin permettre de consolider un immense empire non sans fragilités.

Image parfaite du bonheur, le mariage avait uni l'homme le plus puissant du moment à la descendante d'une des plus nobles dynasties de l'Europe : il avait été perçu, comme l'événement le plus important de l'année 1810 et comme le gage d'une paix durable.

Mais le destin mit à l'épreuve le couple impérial, de la campagne de Russie à la chute de l'Empire : déchirée entre le devoir d'obéissance à son père et la fidélité à son époux, la jeune Marie-Louise, ayant toujours vécu dans la sphère étriquée de son propre univers, a subi les événements et songeant d'abord à protéger son fils.

Contrainte de revenir à Vienne en 1814, nommée duchesse de Parme par le congrès de Vienne en 1815, elle s'abandonna à la protection de son garde du corps, le comte de Neipperg, cherchant à s'oublier elle-même, à oublier ce mariage dont elle réalisa avoir été l'appât d'enjeux politiques, et à reconstruire sa vie à Parme où elle reste encore aujourd'hui une duchesse adulée. Si l'histoire lui fut sans concession, accordons aujourd'hui à cette Impératrice éphémère, oubliée dans l'ombre de Joséphine, quelques circonstances atténuantes.

2. Livret d'aide à la visite

Le palais de Compiègne met gratuitement à disposition de ses visiteurs des livrets-jeu afin d'accompagner leur parcours dans l'exposition.

Proposant une découverte interactive des collections présentées, il vous emporte sous la conduite d'un proche de l'Empereur, le maréchal Berthier, dans une romance impériale.

Bonjour ! Je suis le maréchal Berthier, l'un des proches de Napoléon Ier. On me surnommait « l'ombre de l'Empereur ». Suis-moi, je vais te raconter une des pages les plus romanesques de notre histoire. Essaie de répondre à mes questions : les solutions sont à la fin, mais ne triche pas !

Jacques-Augustin Pajou,
Portrait de Louis-Alexandre Berthier,
Versailles, musée national du château

En 1810, Napoléon Ier était un des hommes les plus puissants d'Europe. Tu peux le voir en buste, comme un Empereur romain ! Il voulait léguer son Empire à son héritier. Mais il ne pouvait pas avoir d'enfant avec sa première femme, Joséphine.
A 40 ans, il épouse une princesse de 18 ans : Marie-Louise de Hasbourg, fille aînée de l'Empereur d'Autriche. C'est elle que tu vois également en buste. Mais elle n'aimait pas la France : Napoléon était en guerre avec son père et sa grand-tante, Marie-Antoinette, épouse du roi Louis XVI, a été décapitée à la Révolution.

La Campagne d'Autriche

Salle 1

En 1809, l'Autriche envahit la Bavière, alliée de la France : Napoléon riposte contre les Autrichiens et livre une terrible bataille à Wagram. Sur le grand tableau du bivouac, on voit l'Empereur assoupi, la veille du combat. Je suis à gauche, donnant des ordres à des soldats.
Nous serons victorieux mais la bataille sera sanglante : 30.000 soldats français et 50.000 Autrichiens y sont morts. Cette bataille met fin à la campagne contre l'Autriche.

❶ ***Au premier plan, tu vois la silhouette d'un homme de dos portant un turban. Qui est-ce ?***

a) le garde du corps de Napoléon
b) un espion étranger
c) un cuisinier oriental

Adolphe-Eugène Roehn,
Bivouac de Napoléon Ier sur le champ de bataille de Wagram,
Versailles, musée national du château

Après le traité de paix, c'est moi, Berthier, que Napoléon envoie à Vienne pour demander la main de Marie-Louise. Avec courage, Marie-Louise accepte son destin pour la paix de son pays.
Je l'ai accompagnée pendant le long voyage jusqu'à Compiègne.

Le Voyage

Salle 2

Trouve le tableau la représentant la veille de son départ : elle distribue ses bijoux à ses nombreux frères et sœurs. Elle était en effet l'aînée de 9 enfants. En abandonnant ses droits à la couronne d'Autriche, elle devait se séparer de tous ses biens pour devenir complètement française.

❷ Marie-Louise fit le voyage en carrosse de Vienne jusqu'à Compiègne. Combien de jours mit-elle pour arriver ?

a) 5 jours
b) 10 jours
c) 15 jours

Pauline Auzou
Adieux de Marie-Louise à sa famille à Vienne
Versailles, Musée national du château

L'Empereur et Marie-Louise ne s'étaient jamais vus et leur rencontre officielle devait avoir lieu à Soissons.
Le 27 mars 1810, en pleine forêt de Soissons, notre cortège est soudain arrêté par un homme ruisselant de pluie qui bondit dans le carrosse de Marie-Louise pour l'embrasser ! C'était Napoléon lui-même !
Trop impatient pour attendre, il était parti incognito de Compiègne pour aller à la rencontre de sa nouvelle épouse.
C'est en pleine nuit que le couple impérial arrive à Compiègne.

Observe le tableau où on les voit dans la galerie de bal. Marie-Louise est en costume de voyage de velours rouge. Elle est accueillie par un groupe de jeunes filles lui offrant des fleurs.

LES MARIAGES

Salle 1

Napoléon Ier et Marie-Louise se marient à Paris les 1er et 2 avril 1810. Le mariage religieux a lieu au Louvre dans un salon transformé en chapelle. On peut les voir, sur un grand tableau, devant l'autel, face au cardinal Fesch, oncle de l'Empereur, les bénissant.
J'étais bien sûr présent et à côté du tableau tu peux voir le costume que je portais pour la cérémonie, avec le collier de la Légion d'honneur que j'ai reçu en 1804.
A gauche, tu peux aussi voir mon portrait. Napoléon fit peindre ses maréchaux, ministres et grands officiers pour décorer les palais impériaux. Je suis en costume de grand veneur montrant la carte des chasses de Fontainebleau.

❸ ***Sais-tu de quoi s'occupait le grand veneur ?***

a) des cérémonies officielles
b) des chasses impériales
c) de l'accueil des personnalités étrangères

Georges Rouget,
Mariage de Napoléon Ier et de l'Archiduchesse Marie-Louise,
Versailles,
Musée national du château

Le soir, un grand banquet s'est déroulé au palais des Tuileries.
Le décor de la table est luxueux : Napoléon avait passé de nombreuses commandes pour renouveler les services de table. Le grand service en vermeil du grand orfèvre Biennais était spectaculaire.

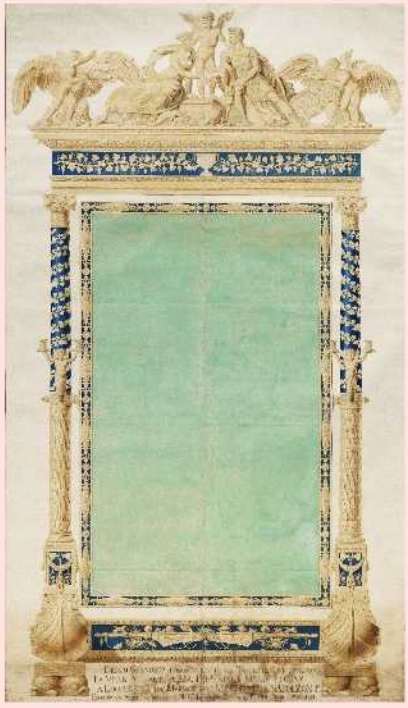
❹ ***De quoi est fait le vermeil ? Pourquoi l'utilise-t-on ?***

Les Cadeaux de Mariage

Salle 3

Marie-Louise reçut de très beaux cadeaux de mariage : la Ville de Paris lui offrit, pour sa chambre des Tuileries, un ensemble que l'on appelle « toilette ». Il était composé :
-d'une table de toilette (ou coiffeuse),
-d'un fauteuil et un tabouret de pieds,
-d'une athénienne (ou lavabo)
-et d'un grand miroir.

Il ne reste rien de ce somptueux mobilier en vermeil et lapis-lazuli. Marie-Louise le fit fondre en 1832, quand elle était duchesse de Parme, pour venir en aide aux victimes du choléra de sa ville. On ne le connaît plus que par des gravures et dessins. Celui à grandeur réelle du miroir, de presque 3m de haut, a servi à sa réalisation.



Grande Psyché d'Odiot, galerie Talabardon et Gautier, collection Comte et Comtesse Charles-André Walewski

❺ ***Qu'est qu'une psyché ?***

a) un grand miroir
b) une table de toilette
c) une lampe de bureau

La jeune impératrice reçut également un luxueux trousseau, c'est-à-dire un ensemble de vêtements et de bijoux qu'on offre à une jeune mariée.

Ce trousseau comprenait de très belles robes du célèbre modiste Hippolyte Leroy.
Il y avait aussi de magnifiques parures (c'est-à-dire un ensemble de bijoux assortis), comme celle exposée dans la salle suivante.

Nitot François-Regnault, *Parure de l'Impératrice Marie-Louise*, Paris, Musée du Louvre

La Vie à Compiègne

Salle 5 (après la galerie de bal)

Après leur mariage, Napoléon et Marie-Louise passent trois semaines à Compiègne. Ce fut un moment heureux et une période de calme dans la vie militaire de l'Empereur. Tout le monde pensait que ce mariage apporterait enfin la paix à l'Europe.

Marie-Louise partage avec Napoléon son goût pour les arts.
Elle aimait peindre et dessiner et tu peux la voir sur un tableau, en train de faire le portrait de l'Empereur. Dans tous les palais impériaux, elle avait des chevalets, des tables à dessiner…
Elle était aussi bonne musicienne : elle chantait, jouait du piano, de la harpe et de la guitare. Un grand luthier viennois lui offrit celle que tu peux voir.
Elle faisait également de la broderie et plusieurs métiers comme celui de Compiègne, très richement orné, ont été commandés pour elle.
Il paraît qu'elle jouait aussi au billard !

François Maigret, *Métier à broder de Marie-Louise pour Compiègne*, Compiègne, Musée national du palais

❻ ***Devine à quoi sert un chevalet ?***

a) à suspendre les manteaux
b) à poser une toile à peindre
c) à poser une partition

Les Arts à Compiègne

Salle 6

La salle où tu te trouves est l'ancienne galerie des Tableaux de l'appartement de Marie-Louise : il y avait alors une trentaine de toiles anciennes. Mais au milieu, ce qui l'étonne le plus, c'est le groupe en marbre du célèbre sculpteur italien, Antonio Canova : il représente Psyché posant un papillon, symbole de son âme, dans la main de l'Amour, un beau jeune homme !

❼ L'histoire de Psyché est un très beau conte de la mythologie. Sais-tu qui était Psyché ?

a) la déesse de la beauté
b) une sorcière jetant des sorts
c) une princesse aimée d'un dieu

Antonio Canova, *L'Amour et Psyché debout*, Paris, musée du Louvre

Jalouse de la très belle Psyché, la déesse Vénus demanda à son fils Eros (ou l'Amour) de donner à la princesse un monstre pour époux. Mais Eros tomba amoureux d'elle et la fit venir dans son palais. Chaque nuit, il la rejoignait, en lui interdisant de chercher à savoir qui il était. Une nuit, par curiosité, Psyché alluma une bougie, mais fit tomber une goutte d'huile sur l'Amour qui se réveilla et disparut. Cependant, ne pouvant oublier Psyché, l'Amour l'enleva avec l'aide de Jupiter. Elle devint immortelle. C'est ainsi qu'elle est devenue à jamais le symbole de l'âme à la recherche de son idéal, de l'amour déçu puis comblé.

Epilogue

Nous voilà à la fin de l'exposition ; tu devrais voir un grand portrait représentant l'impératrice et un bébé, le Roi de Rome. C'est le fils tant attendu de Napoléon Ier, né un an après leur mariage !

Continue la visite par les appartements de l'Impératrice puis de l'Empereur. Ils sont tels que Napoléon et Marie-Louise les découvrirent en 1810 ! Bonne fin de visite !

3. Morceaux choisis

Antoine-Pierre Mongin

Bivouac de Napoléon Ier à Ebersberg, le 4 mai 1809

Versailles, musée national du Château

Adolphe-Eugène Roehn

Bivouac de Napoléon Ier sur le champ de bataille de Wagram, 5-6 juillet 1809

Versailles, musée national du Château

Pauline Auzou

Adieux de Marie-Louise à sa famille à Vienne, le 13 mars 1810

Versailles, musée national du Château

Pauline Auzou

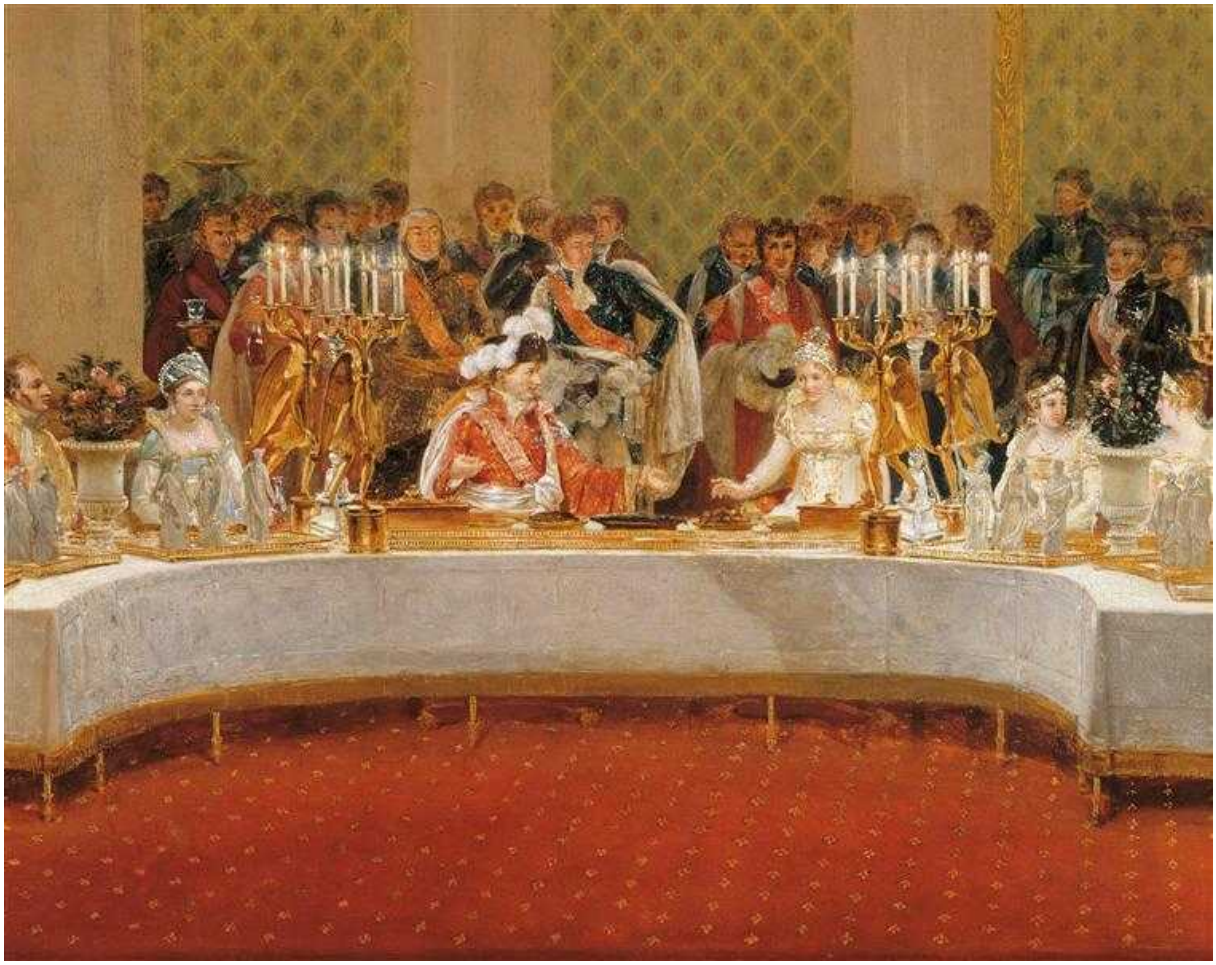
L'arrivée de S.M. l'Impératrice dans la galerie du château de Compiègne le 27 mars 1810

Versailles, musée national du Château

Georges Rouget

Mariage de Napoléon Ier et de l'Archiduchesse Marie-Louise dans le Salon Carré du Louvre le 2 avril 1810

Versailles, musée national du Château



Alexandre-Benoît-Jean Dufay, dit Casanova

Le Banquet du mariage dans la salle de spectacle des Tuileries le 2 avril 1810

Fontainebleau, musée national du Château

Martin-Guillaume Biennais

Service en Vermeil de Napoléon Ier et Marie-Louise

1810 Paris, musée du Louvre, département des Objets d'Art

Nitot François-Regnault

Parure de l'Impératrice Marie-Louise dans son écrin de chagrin rouge, estampé et doré

1810 Paris, musée du Louvre, département des Objets d'Art

Atelier de Louis-Hyppolite Le Roy

Fragment de la traîne de Marie-Louise

1810 Parme, musée Glauco Lombardi

François Maigret

Métier à broder de Marie-Louise pour Compiègne

Compiègne, musée national du Palais

D'après Michel-Bruno Bellengé

Tapis turc à consoles, 1809

Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

Antonio Canova

L'Amour et Psyché debout

Paris, musée du Louvre, département des Sculptures

Musées et domaine nationaux du palais de Compiègne
Place du Général de Gaulle - 60200 Compiègne - Tel : 03.44.38.47.00
Réservations : 03 44 38 47 02 Service pédagogique : 03 44 38 47 10
www.musee-chateau-compiegne.fr

Alexandre Menjaud

L'impératrice Marie-Louise faisant le portrait de son mari Napoléon Ier, 1810

Fontainebleau, musée national du Château

Louis Ducis

L'empereur Napoléon Ier sur la terrasse du château de Saint-Cloud, 1810

Versailles, musée national du Château

Jean-Baptiste Isabey

Portrait inachevé de l'impératrice Marie-Louise

Fontainebleau, musée national du Château

Baron François Gérard

Portrait de l'impératrice Marie-Louise présentant le roi de Rome, 1813

Versailles, musée national du Château

Baron François Gérard

Portrait en buste de l'impératrice Marie-Louise

Paris, musée du Louvre, département des Peintures

II Activités en classe

Prolongez votre visite par un travail en classe ! Nous vous proposons ici quelques idées de travaux à réaliser avec les élèves autour de l'art, des fastes du mariage ou bien encore de l'Europe !

1. L'amour

Le palais de Compiègne est fortement marqué par le thème du mariage : il a été le cadre de la première rencontre du Dauphin, le futur Louis XVI, avec l'archiduchesse Marie-Antoinette d'Autriche le 14 mai 1770. Le 27 mars 1810, Napoléon Ier reproduit le scénario avec Marie-Louise d'Autriche, nièce de Marie-Antoinette.Le mariage de Louise, fille aînée de Louis-Philippe, et de Léopold Ier, roi des Belges est célébré dans la chapelle. Enfin c'est au palais que Napoléon III prend la décision d'épouser Eugénie de Montijo.

Après la lecture du mythe de Psyché, les élèves pourront reconnaître les moments du récit que les artistes ont choisi d'illustrer. Ils pourront représenter les autres temps forts (bande dessinée). Le mythe de Psyché a inspiré de nombreux auteurs comme Molière et La Fontaine. Les élèves pourront comparer les œuvres de ces auteurs.

Compétences :
- Compréhension du texte : dégager les passages essentiels d'un récit.
- Création artistique
- Etude du rapport entre l'œuvre d'art et le mythe (ses différents modes d'expressions artistiques, ses transformations)

1) Le mythe de Psyché

Psyché est la fille d'un roi. Elle a deux sœurs aînées. Les trois jeunes femmes sont d'une extrême beauté, mais seules les deux sœurs de Psyché trouvent un époux. Les autres prétendants refusent la main de Psyché, croyant que celle-ci est une nouvelle déesse de la beauté. En effet, la jeune princesse est d'une beauté que des milliers de personnes viennent la contempler et l'adorer comme une divinité. Aphrodite, jalouse de la beauté de la jeune fille et offensée par un tel sacrilège, ordonne à Éros de la rendre amoureuse du mortel le plus méprisable qui soit. Cependant, alors que le dieu s'apprête à remplir sa mission, il tombe lui-même amoureux de Psyché en se blessant avec l'une de ses propres flèches.

Le père de Psyché, désespéré de voir que sa fille ne trouve pas d'époux, se rend à Delphes pour supplier Apollon de permettre à Psyché de se marier. La Pythie est catégorique : Psyché doit être abandonnée sur un rocher au sommet d'une colline, où viendra la chercher son futur époux, un monstrueux serpent volant. Apeuré mais résigné, le père de Psyché exécute les ordres divins et abandonne Psyché à son funeste destin. Cependant, Zéphyre, le doux vent de l'ouest, emporte la jeune femme jusqu'à une merveilleuse vallée. Il dépose délicatement la princesse dans l'herbe tendre, non loin d'un magnifique palais fait d'or,

d'argent et de pierres précieuses. Psyché y pénètre et y découvre un savoureux festin qui l'attendait. Après ce repas, elle s'endort dans une chambre somptueuse.

Plus tard dans la nuit, son mystérieux époux (Éros) la rejoint, lui demandant de ne jamais chercher à connaître son identité, caché par l'obscurité de la chambre. Toutes les nuits, il lui rend visite puis la quitte avant l'aurore. La jeune femme apprécie de plus en plus les étreintes et les mots doux qu'ils échangent. Rien ne manque au bonheur de Psyché, si ce n'est de connaître le visage et le nom de son amant nocturne, et de revoir sa famille. Ses deux sœurs, amenées au palais par Zéphyr, sont folles de jalousie face à tant de richesse et de bonheur. Elles cherchent à persuader Psyché que son époux n'est rien d'autre qu'un horrible monstre qui finira par la dévorer. Terrifiée à cette idée, elle profite du sommeil de son amant pour allumer une lampe à huile afin de percer le mystère. Elle découvre alors le jeune homme le plus radieux qu'elle ait jamais vu. Mais une goutte d'huile brûlante tombe sur l'épaule du dieu endormi, qui se réveille aussitôt et s'enfuit, furieux d'avoir été trahi.

Folle de chagrin et de remords, Psyché se jette dans une rivière. Mais la rivière compatissante la dépose sur la berge, où est assis le dieu Pan. Ce dernier conseille à Psyché de tout faire pour reconquérir l'amour d'Éros. Alors la princesse part à la recherche de son amant. Elle erre de temple en temple, sans succès. Enfin, elle parvient au palais d'Aphrodite, qui la soumet à toutes sortes d'épreuves, comme une esclave :

* Elle d'abord doit trier, en une soirée, un énorme tas de grains de variétés différentes. Par bonheur, des fourmis, prises de pitié, l'aident à accomplir sa tâche et le tas est trié à temps.

* Elle est ensuite contrainte de rapporter à Aphrodite de la laine de moutons à la toison d'or, qui paissent dans un pré au-delà d'une dangereuse et profonde rivière. Un roseau, ému par l'infortune de la jeune femme, lui indique la marche à suivre.

* Puis elle doit rapporter de l'eau du Styx, puisée à même la source. Cette dernière se situe au sommet d'une haute montagne gardée par des dragons. Cette fois, c'est l'aigle de Zeus (le dieu des dieux) qui vient au secours de Psyché, tandis qu'elle gravit la montagne. L'aigle va remplir une fiole avec de l'eau du Styx, et la remet à Psyché.

* Enfin, la jeune femme doit mettre dans une boîte une parcelle de la beauté de Perséphone, la reine des Enfers. Épuisée, Psyché est à nouveau tentée de mettre fin à ses jours. Elle est sur le point de se jeter du haut d'une tour, quand soudain la tour commence à lui parler, la convainc de rester en vie et lui indique même comment réussir cette épreuve. Ainsi elle parvient à récupérer une parcelle de la beauté de Perséphone. Mais sa curiosité la perd une seconde fois : pensant que la beauté de la déesse l'aidera à reconquérir Éros, Psyché ouvre la boîte et aussitôt, plonge dans un profond sommeil, pareil à la mort.

Entre-temps, Éros s'est échappé du palais de sa mère, qui l'y avait enfermé. Toujours épris de Psyché, il la ranime doucement avec la pointe d'une de ses flèches. Puis il l'emmène devant Zeus en personne, qui convoque les dieux de l'Olympe (dont Aphrodite, enfin apaisée) et annonce publiquement le mariage d'Éros et Psyché. Celle-ci est invitée à boire l'ambroisie,

ce qui lui confère l'immortalité. Le dieu et la nouvelle déesse sont alors unis en présence de tout le panthéon, et un merveilleux banquet s'ensuit.

Quelque temps plus tard, Psyché donne à Éros une fille, nommée Volupté. L'amour (Éros) et l'âme (Psyché) sont ainsi réunis pour l'éternité.

2)) Les oeuvres

2.1 Les marbres de Canova

Les groupes de *Psyché et l'Amour* et de *Psyché ranimée par le baiser de l'Amour* ont été commandés au sculpteur Canova par un collectionneur écossais, John Campbell, mais ce fut Joachim Murat qui en fit l'acquisition. Lorsque Murat devint roi de Naples, les deux groupes devinrent propriété de L'Empereur et furent affectés à Compiègne dans les entrées de l'appartement de l'Empereur et de l'appartement de l'Impératrice.

L'Amour et Psyché
par Antonio Canova (1757-1822)
Paris, musée du Louvre ©Rmn/ Stéphane Maréchalle
exposé à Compiègne à l'occasion de 1810, la politique de l'Amour

Psyché ranimée par le baiser de l'Amour
par Antonio Canova
Paris, musée du Louvre©Rmn/Christian Jean

2.2 Les tapisseries d'après Jules Romain

La tapisserie ci-dessous appartient à la tenture des Sujets de la Fable tissée aux Gobelins au XVIIIème siècle d'après les cartons de Jules Romain. Cette tenture illustre les moments plaisants du mythe : danse, musique, festin …

Les noces de Psyché d'après Jules Romain
Mobilier national – exposée à Compiègne

2. Histoire de l'Art

2.1 le style Empire

Le style Empire se caractérise par des formes géométriques et des lignes droites. Les matériaux sont précieux, tels que le marbre, l'acajou et l'ébène. Les bois sont vernis et ornés de bronze doré. La décoration représente des personnages de la mythologie gréco-romaine (les dieux, des Amours) et des ornements inspirés de l'architecture antique (colonnettes, chapiteaux, motifs végétaux).

A partir des photos ci-dessous, les élèves rechercheront les caractéristiques de ce mobilier Ier Empire.

- Observation, description, comparaison
- Travail autour des récits de la mythologie grecque et romaine
- Travail sur l'architecture antique

Bureau de l'Empereur – Jacob Desmalter
Bibliothèque du Palais de Compiègne

Lavabo de la chambre de l'Empereur
Marcion
Chambre du Palais de Compiègne

Métier à broder de Marie-Louise
Palais de Compiègne
exposé à Compiègne à l'occasion
de 1810, la politique de l'Amour

2.2 Le portrait

Au Premier Empire, le néo-classicisme devient le courant officiel à travers toute l'Europe. Il se caractérise par le choix du sujet, souvent de propagande, le choix des thèmes, inspirés par l'Antiquité grecque et romaine, la primauté des lignes sur la couleur et l'utilisation de la lumière. Napoléon Ier s'appuie sur les beaux-arts pour célébrer ses triomphes et glorifier le pouvoir en place. Les artistes reçoivent de nombreuses commandes officielles. Parmi ceux-ci, David est le peintre des grandes fresques officielles. Antoine-Jean Gros représente l'épopée militaire : scènes de batailles, portraits des maréchaux.

Les nombreux portraits présentés dans l'exposition permettront aux élèves de travailler autour de la notion de portrait :

- Acquisition de vocabulaire : portrait officiel, portrait intime, portrait en buste, portrait en pied, sculpture, peinture.
- Expression artistique : par le dessin, collage, peinture, réalisation de portraits réels ou imaginaires.
- Etude du rapport que les œuvres d'art entretiennent avec le pouvoir : notions de héros, propagande, mécénat, art officiel

3. Le Banquet du mariage

Le peintre Casanova a représenté le banquet du mariage de Napoléon Ier et Marie-Louise dans la salle de spectacle du palais des Tuileries. Ce grand banquet officiel devait éblouir les cours d'Europe.

3.1) initiation aux arts de la table :

- dresser une table : après avoir fait travailler les élèves sur l'emplacement de chaque pièce de vaisselle, les élèves dresseront une table, pour le goûter, par exemple. Cette activité pourra donner lieu à un travail sur les repères dans l'espace, les mathématiques, etc …
- décorer une table : en étudiant les différents matériaux qui peuvent être utilisés pour un décor de table, les élèves pourront réaliser et décorer des objets servant à l'ornementation d'une table (vases, coupes, bougeoirs).

3.2) Composition d'un menu

La lecture des menus du Premier Empire fait apparaître un très grand nombre de plats structurés en « services » successifs. Le service se fait à la française, c'est à dire que l'ensemble des plats d'un service est présenté en même temps sur la table, puis emporté pour être remplacé par un autre ensemble de plats. Cette lecture amènera une réflexion sur la composition d'un menu équilibré respectant les recommandations d'aujourd'hui.

Dîner une maison bourgeoise

Soupe grasse
Radis – beurre - cornichons
bouilli

Deux poulets
Petits pâtés
Côtelettes
Poularde aux truffes
Deux perdreaux

Salade
Choux-fleurs

Charlotte
Biscuits de Savoie et tartelettes
Fromage et confitures
Petits biscuits à la cuiller
Bonbons et conserves de pêches

Réception au palais des Tuileries

Potages de petits légumes au beurre
Potage de truffes - Crème de vermicelle
Filets de truites au champagne
Gratin de soles et de langoustes à la crème

Poularde de Bresse farcie au truffes et au foie gras
Gigot de Pré - salé aux petits légumes
Grenadins de perdreaux aux truffes flambés au Cognac

Flan d'artichauts à la Simone
Omelettes de petites asperges
Coulis d'écrevisses sur canapés
Timbales de champignons sautés en brioche

Foie gras frais aux figues

Fromages

Omelette glacée à la vanille
Oeuf à la neige et à la crème
Crème de chocolat aux pistaches
Tarte aux poires en meringues

Les aliments préférés de l'Empereur

Pommes de terre frites - Ragoûts - Soupe grasses,
Haricots de mouton - Polenta de châtaigne - Tripes -
Charcuterie - Fricassées - Côtelettes de mouton -
Pâtes de toutes sortes avec un faible pour les Macaroni -
Lentilles - Pois chiches.
Œufs - Oignons frits - Parmesan. Gras doubles .
Crèmes glacées

4. L'Europe

1)L'Europe d'hier et d'aujourd'hui

Napoléon Ier place à la tête des états conquis soit un membre de sa famille, soit un grand dignitaire de l'Empire qu'il contrôle étroitement : Jérôme est roi de Westphalie, Louis roi de Hollande, Joseph roi de Naples et d'Espagne, Elisa reine d'Etrurie, Eugène vice-roi d'Italie... La plupart des autres pays d'Europe sont sous protectorat devant l'obéissance à l'Empereur (Confédération helvétique, Duché de Savoie, Confédération du Rhin …). La France domine l'Europe politiquement et administrativement et Paris est la capitale de ce grand Empire.

Les élèves rapprocheront les pays appartenant à l'Empire napoléonien des pays de l'Union européenne actuelle quant à leur nombre, leur régime politique et les liens qui les unissent.

Etudes de cartes : localisation des pays et de leurs capitales
évolution des frontières de la France
établissement des frontières de l'Union Européenne

L'Empire de Napoléon Ier (1810-1811)

© 2001. Sa Majesté la Reine du chef du Canada, Ressources naturelles Canada.

2) Voyager en Europe

Le voyage de Marie-Louise en carrosse depuis le château de Schönbrunn jusqu'à Compiègne a duré 15 jours. Les élèves étudieront le temps dont un voyageur d'aujourd'hui aurait besoin en fonction du mode de transport choisi.

- élaboration d'un itinéraire
- étude des différents moyens de transport existant aujourd'hui (avion, voiture, train)
- travail sur le temps de déplacement en fonction de la vitesse

III) Ressources pédagogiques

Pour continuer à travailler autour de ces thèmes, nous vous suggérons les ressources suivantes :

- **Styles Des Meubles listes des fichiers PDF styles des meubles**
www.yopdf.com/styles-des-meubles-pdf.html

- **Portraits - L'expérience de l'art : à l'école des arts plastiques ...**
www.crdp-strasbourg.fr/cddp68/.../portraits/index.htm

- **Musée des Beaux-Arts de Lyon – mobilier Premier Empire**
www.mba-lyon.fr/mba/sections/fr/documentation-musee/juliette-recamier-ar/meubles-dune-chambr

- **Fondation Napoléon - recettes du Premier et du Second Empire**
www.napoleon.org/fr/magazine/index.asp

- **Histoire et gastronomie**
www.canalacademie.com/-Histoire-et-Gastronomie-la-.html

- **La gastronomie au XVIIIème siècle**
www.stanislasurbietorbi.com/stanislas/stanislas_gastronomie.htm

- **Menus du Premier Empire**
http://napoleon1er.perso.neuf.fr/A-Table-Malmaison.html

- **Educasources – thématique – l'Europe**
http://www.educasources.education.fr/